

Michel Onfray
DÉAMBULATION DANS LES RUINES
La sagesse des anciens

EN LIBRAIRIE LE 25 SEPTEMBRE 2025

LA COLLECTION HISTOIRE PHILOSOPHIQUE DE L'OCCIDENT

Avec *Histoire philosophique de l'Occident*, Michel Onfray ouvre un vaste cycle : la captivante relecture de notre civilisation sous l'angle original et stimulant de la guerre des idées.

En quatre volumes — chacun étant lisible indépendamment — Michel Onfray propose de reparcourir l'histoire de notre civilisation à travers le prisme de la guerre des idées. Dès l'Antiquité, notre vision du monde a en effet été structurée par des antagonismes radicaux entre penseurs et écoles philosophiques : l'idéalisme platonicien contre le matérialisme de Démocrite ; le mariage pythagoricien contre le libertinage cynique ; la vie philosophique de Socrate contre la vie mercenaire des sophistes ; la vertu stoïcienne contre l'hédonisme d'Aristippe...



LE LIVRE

Ce premier volume traite de l'Antiquité grecque et romaine et constitue une introduction à la fois complète et accessible à la sagesse des Anciens et aux questions philosophiques majeures qu'ils ont posées. Les volumes suivants couvriront le reste de l'histoire de l'Occident, de l'ère chrétienne au triomphe du nihilisme contemporain.

Dans ce premier volume, soucieux de définir ce qu'est une vie philosophique, Michel Onfray rassemble de nombreux témoignages biographiques sur les penseurs anciens, hommes comme femmes – ce qui est rarement fait. Ne se contentant pas de présenter, avec une clarté remarquable, les grandes théories philosophiques de l'Antiquité, il leur donne corps en les incarnant à travers ces nombreuses histoires individuelles.

Le lecteur est ainsi comblé, il apprend beaucoup, et ne s'ennuie jamais.

L'AUTEUR

Michel Onfray, docteur en philosophie, fondateur de l'université populaire (2002-2015) et auteur de plus d'une centaine d'ouvrages traduits dans le monde entier. Michel Onfray se lance dans un nouveau grand cycle philosophique, une vaste *Histoire philosophique de l'Occident* en quatre volumes. Une passionnante histoire de notre civilisation relue sous l'angle original et stimulant de la guerre des idées.



© Céline Nieszawer/Leextra/Éditions Albin Michel

CONTACT PRESSE

Agnès Olivo

06 23 94 49 11

agnes.olivo@albin-michel.fr

Après votre vertigineuse Contre-histoire de la philosophie, vous vous lancez dans une Histoire philosophique de l'Occident en quatre volumes. En quoi pareille entreprise vous semble-t-elle nécessaire aujourd'hui ?

Je souhaite lutter contre ce lieu commun déconstructionniste que l'Occident n'existerait pas, qu'il n'y aurait jamais eu de civilisation judéo-chrétienne et que la France n'aurait vécu qu'en parasite du monde entier sans jamais rien lui apporter. Ne le dites à personne, mais je crois que j'aurai du mal à faire entrer l'ensemble dans seulement quatre volumes...

Vous avez construit votre œuvre autour des thèmes de l'hédonisme, de l'athéisme et de la construction de soi. Sous quel angle abordez-vous ce nouveau récit ?

Le fil d'Ariane de mon travail est celui de la démythologisation, de la démystification. J'ai publié en 1991 un éloge de Diogène le Cynique dont l'une des épitaphes était : « il dénuda nos chimères ». *In fine*, je crois que ça aura été mon programme de travail. Du moins : ma tension, mon idéal. Ces chimères sont nombreuses : la domination de l'idéalisme et du spiritualisme dans la philosophie officielle, la tyrannie de l'idéal ascétique, les trois monothéismes, l'existence historique de Jésus, l'imposture de la pensée magique freudienne, la religion germanopratin du marquis de Sade. Aujourd'hui, le nihilisme de l'idéologie wokiste, la mythologie d'une gauche philosémite, le devenir populicide de la gauche, le faux progressisme de charognards qui célèbrent la marchandisation du monde, en commençant par celle du corps des femmes et des enfants, puis des vieillards, etc. Ce projet s'attaque, je viens de le dire, au mythe de l'inexistence de l'Occident judéo-chrétien.

Le premier volume, consacré aux sagesse antiques, porte sur les « styles de vie païens ». Comment rendre cette période accessible aux lecteurs d'aujourd'hui ?

Tout simplement en pensant les modalités d'une vie philosophique au quotidien : mariage ou célibat, idéal ascétique ou libertinage, cannibalisme ou végétarisme, plaisir ou vertu, ascèse ou jouissance, suicide ou volonté de vivre ? Chacun peut-y trouve matière à penser sa propre vie. Mais également en pensant les modalités d'une pensée philosophique existentielle : idéalisme ou matérialisme, rhétorique ou aphasie, vérité ou sophistique, cosmopolitisme ou esclavagisme, Athènes ou Jérusalem, etc. Chacun peut y trouver matière à penser sa propre pensée.

Ces styles de vie des anciens sont-ils un antidote à la montée du relativisme et du nihilisme contemporains ?

Je souhaite montrer que l'histoire n'est pas linéaire ou cyclique, mais que des forces opposées travaillent une même matière vitaliste. Notre époque elle aussi est travaillée par deux forces : un progressisme nihiliste contre un héroïsme de la vertu. Si l'opposition apollinien / dionysiaque travaille l'antiquité, une opposition orthodoxie / hétérodoxie travaille le millénaire qui suit. D'autres oppositions prennent le relai, croyance / rationalité avec les Lumières. Jusqu'à notre époque elle-même travaillée par l'opposition nihilisme / tragique.

Penser sa vie et vivre sa pensée : est-ce selon vous la leçon de sagesse de l'Antiquité ? Est-ce la finalité de la philosophie ?

C'est le programme pendant les dix siècles que dure la philosophie antique. Le regretté Pierre Hadot l'a enseigné dès 1981 avec ses *Exercices spirituels et philosophie antique* qu'à l'université de Caen mon vieux maître Lucien Jerphagnon m'a fait lire à cette époque, ce qui a changé ma vie personnelle... Toutefois, il existe d'autres façons d'aborder la philosophie : en fonctionnaire, en professeur, en mandarin, en chercheur, en coach privé, en playboy mondain, réincarnation des sophistes grecs. Tout est possible.

Construction d'une cathédrale, Édification d'un temple, Profanation d'un cénotaphe sont les titres des trois prochains volumes : pourquoi ce choix lexical ?

Pour associer chaque périodisation à un édifice, à une construction, à une œuvre d'art architecturale. Les ruines des temples effondrés de la philosophie antique gréco-romaine sur laquelle notre civilisation est bâtie ; la construction d'une cathédrale catholique avec patristique et scolastique ; celle d'un temple laïc, voire franc-maçon pendant la période des Lumières, avec l'usage de la Raison laïque qui émerge à la Renaissance ; le cénotaphe, c'est l'église dans laquelle le corps du Christ ne se trouve plus — c'est-à-dire : un temps sans transcendance qui désigne le nihilisme. Le nôtre.

Votre lecture de notre civilisation s'apparente-t-elle à une « déambulation dans les ruines » ou à une stimulante « guerre des idées » ?

C'est un trajet philosophique dans les vingt-cinq siècles qui ont permis la production d'une Europe qui a rendu possible les États-Unis qui eux-mêmes ont rendu possible l'Occident qui lui-même se trouve en mutation pris désormais dans la logique des guerres impérialistes inaugurées par Trump et le devenir post-terrestre et post-humain du projet muskien adossé au projet trumpien. Ces guerres opposent un Empire russe, slavophile, donc anti-occidentaliste ; un Empire chinois, qui se dit, se pense et se vit comme l'Empire du Milieu — sous-entendu du monde, donc anti-occidentaliste ; un Empire européen, théoriquement occidentaliste, qui n'a pas compris qu'il a perdu sa puissance depuis des décennies. Ajoutons à cela des Empires déterritorialisés, gazeux : d'une part, l'Oumma planétaire, d'autre part, l'errance elle-aussi planétaire des migrants subsahariens. Avers et revers d'une même médaille. Ces derniers sont eux-aussi anti-occidentalistes. L'Europe a donc beaucoup d'ennemis forts et puissants. Qui peut croire qu'elle gagnera ? J'écris l'histoire philosophique de cet Empire Européiste mourant.